

## « Le petit univers de R.P. »

Claude Poissant

---

Number 42, 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26935ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Cahiers de théâtre Jeu inc.

**ISSN**

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Poissant, C. (1987). Review of [« Le petit univers de R.P. »]. *Jeu*, (42), 148–149.

## «le petit univers de r.p.»

Texte de Normand Daoust. Coordination: Francine Noël; participation à l'élaboration du projet: Diane Ouimet; scénographie: Michel Demers; costumes: Suzanne Harel; bande sonore: Carol Clément. Avec Normand Daoust. Spectacle présenté au Théâtre d'Aujourd'hui, du 18 septembre au 11 octobre 1986.

### philosophe de la routine

Étrange. Une image ni moderne ni scientifique, sans époque précise, ouvre le spectacle. Au-delà du sensoriel. Entre le sordide, le ridicule et l'esthétisant. Cette image, pourtant, est très simple: la lumière s'allume, un petit homme beige dans un décor aseptisé — plancher blanc, mur blanc, aquarium — est penché sur une balayeuse domestique, c'est-à-dire celle dont le bruit respecte un tant soit peu son environnement. Cette balayeuse aspire des poussières invisibles qu'auraient peut-être faites les spectateurs en s'installant dans la petite salle

de la rue Papineau. Nous sommes conviés, accueillis. Welcome home. Le logement est propre.

À partir de cette image, tout est possible. Spectacle d'avant-garde? visuel ou sonore? mécanique ou même informatique? Mais Roger Paquette, le personnage ordinaire écrit et joué par Normand Daoust, aura tôt fait de nous révéler l'orientation du spectacle, l'essentiel du propos. Peut-être trop vite. Qu'importe cependant si la surprise dite théâtrale disparaît, le verbe de Daoust, le sous-texte, de même que l'interprétation sobre et rigoureuse comblent le spectateur tout au long de la représentation. En somme, le personnage est tellement réel, et le réel tellement sans intérêt (entendons ici sans éclat, terne), que toute la dimension sociale (le ghetto de l'ennui, la «p'tite vie», la conscience endormie, l'ambiguïté sexuelle) d'un tel personnage prend son appui sur deux procédés d'écriture qui sont ici utilisés avec une grande finesse: l'écriture du quotidien banal et heureux, véhicule parfait pour voyager dans le drame intérieur de R.P., et l'adresse directe au public, comme par respect d'un confident possible, comme si



«Deux procédés d'écriture qui sont ici utilisés avec une grande finesse: l'écriture du quotidien banal et heureux, [...] et l'adresse directe au public.» Normand Daoust dans *le Petit Univers de R.P.* Photo: Daniel Kieffer.

Roger était sans pudeur et n'avait pas envie d'ignorer ceux qui sont là devant lui, fascinés par l'extraordinaire. L'anonymat (R.P.), c'est le grand drame du petit bonheur.

Philosophe de la routine, R.P., humoriste parfois à son insu, émeut (et s'émeut probablement lui-même) quand il nous parle de sa vieille mère malade et accaparante dont il cherche à se déposséder. Il nous touche quand, dans un parc, il partage son sandwich avec les pigeons, quand il nous décrit les tragédies humaines de son métier d'infirmier. Puis il oublie son propre drame pour nous raconter ceux des personnages de *soaps* américains, comme s'il avait soudainement conscience que les histoires des autres (ceux qu'on invente) allaient peut-être susciter chez le spectateur un intérêt plus soutenu (ce qui cependant ne fut pas le cas, le soir où j'y étais). R.P. est un animal domestique devenu animal de cirque et il est plus intrigant que tous les personnages de *Dynasty*.

Le spectacle de Normand Daoust est précis, le monologue navigue entre l'humour de situation et l'humour de réplique sans jamais jouer sur l'absurde. Tout est cohérent, le texte et le jeu. Tout est nécessaire, parfois même prévisible comme un téléroman et pourtant, ici, parce que R.P. se livre sans pudeur, le spectateur participe au petit bonheur final de R.P., un voyage dans le Sud avec son amie Manon.

Je quitte le théâtre. R.P. ne serait jamais parti en voyage si les spectateurs n'avaient pas été là pour l'écouter. Et ç'aurait été dommage. Il fallait que Roger (enfin un Roger qui n'est pas un Roger) Paquette survive.

L'étrangeté, c'est d'oser un spectacle si peu «à la mode» même si, à bien y penser, il est d'une époque précise: le 10 octobre 1986, soir où j'étais l'un de ses confidents. Ou voyeurs?

**claude poissant**

## «bilico»

Texte de Marco Micone. Mise en scène: Daniel Valcourt; assistance et régie: Francine Émond; décor: Marcel Dauphinais; costumes: Manon Desmarais; éclairages: Guy Simard; musique: Pierre Moreau (avec des extraits musicaux de Giovanna Marini); maquillage: Jacques Lafleur; coiffure: Pierre Lafontaine. Avec Marie Codebecq (Maria), Patrice Coquereau (Nino), Danielle Fichaud (Danielle), Jacques Gallipeau (Franco), Jean-Denis Leduc (Luigi) et Guy Vaillancourt (Bilico). Production du Théâtre de la Manufacture présentée au Restaurant-théâtre la Licorne, du 7 novembre au 21 décembre 1986.

### **entre la brise parfumée et le tourbillon infernal**

Un homme, qui a jadis émigré d'Italie au Québec et qui a épousé ici une farouche militante de l'indépendantisme, s'interroge, tous rêves enfuis, sur ce qu'il est devenu, sur ce qu'est devenue sa société et sur ce que deviendra son fils, avec qui il tente d'établir un contact réel, basé sur des valeurs fondamentales un peu perdues depuis toutes ces années. Il l'emmènera dans son village natal, maintenant déserté, essaiera de retrouver la beauté du vent (devenu glacé), la pureté et la vitalité de l'eau (la fontaine est tarie), l'exubérance des volées de cloches (elles se sont tuées) et la liberté du vol des oiseaux (ils s'en sont tous allés, sauf un que sa vieille mère, nostalgique, tient en cage).

L'histoire est belle, mais on en comprendra aisément les dangers: lyrisme et poésie qui, s'ils sont plus ou moins bien maîtrisés, risquent de virer au mélodrame involontaire, quinquillerie symbolique que trop de lourdeur et trop d'insistance finissent par rendre agaçante, pathos et bons sentiments en quantité juste au-dessus du seuil de tolérance de spectateurs pourtant bien disposés. Le texte lui-même n'a pas toujours évité ces écueils; mais il était bien peu servi